

**«Pace a voi... Pace a voi... Come il Padre mio mi ha mandato, io vi mando... Quelli a cui rimetterete i peccati, saranno loro perdonati... Pace a voi... Felici quelli che credono senza vedere!».**

Come sei buono, mio Dio... Che dolce approdo è il tuo: «La pace sia con voi... La pace sia con voi!». «Come il Padre mio mi ha inviato, io vi mando». Come sei buono e quale più dolce favore, quale più grande onore puoi farci se non darci la stessa missione che hai avuto Tu stesso, lo stesso fine sulla terra che hai avuto tu! chiamarci così chiaramente a imitarti, ad esserti simili, a riprodurre la tua vita, le tue opere, a essere la tua fedele immagine! Che cosa di più dolce per un cuore che ama se non l'invito a imitare così!... Dai modo a tutti gli uomini di vedere i loro peccati rimessi, cancellati, distrutti, non appena essi hanno avuto la disgrazia di commetterli, di essere purificati, non appena hanno avuto la disgrazia di infangarsi, di essere in qualche modo sempre puri ai tuoi occhi, sempre puri agli occhi del loro Beneamato, di essere sempre graditi agli occhi del loro Sposo, sempre in grazia presso di lui e di apparire in grazia e graditi ai suoi occhi nell'ora della morte e del giudizio supremo! Come sei divinamente buono e come siamo felici! Fino alla fine e persino dopo la tua risurrezione compi la tua opera, adempi il tuo scopo, lavori a raggiungere «*la tua unica volontà*», il tuo *unico desiderio*: accendere nei nostri cuori il fuoco del *tuo amore* che «sei venuto a portare sulla terra»; augurarci la *pace*, che cos'è se non augurarci di *amarti*, poiché questo solo può darci *la pace*?... Offrirci la remissione dei nostri peccati, che cos'è se non offrirci il mezzo per essere sempre puri, o il che è la stessa cosa, santi e perfetti, cioè *amanti*, poiché ogni perfezione e ogni santità sono contenute nell'*amore divino*!... Come sei buono, mio Dio, ad attirarci sempre, sempre alla cosa più dolce che ci sia in questa vita e nell'altra, a quella che fa tutta la felicità della terra e tutta quella del cielo, all'*amore di Dio*!

«*Pace a voi*», sia la parola che diciamo entrando nelle case, affrontando gli uomini, sull'esempio del nostro Sposo... «Come il Padre mio mi ha inviato, io mando voi»; il nostro Sposo ci dona la stessa missione che egli ha avuto: è dire che dobbiamo *imitarlo in tutto e continuare la sua vita*, compiere la sua missione come l'ha compiuta lui stesso, essere in tutto la *sua fedele immagine*; è dire anche che il nostro fine sulla terra è lo stesso del suo: *glorificare Dio, santificando noi stessi e gli altri*; ciò che si fa *santificando noi stessi* in primo luogo, non pensando per prima cosa se non alla nostra sola santificazione personale, poiché finché non siamo santi, non possiamo nulla per gli altri, e non appena siamo santi facciamo loro naturalmente e necessariamente un bene immenso; santificare se stessi consiste nell'*amare Dio perfettamente*, amore che contiene ogni perfezione. *Amiamo dunque Dio* poiché in questo consiste il compimento del nostro fine e tutta l'imitazione del nostro Beneamato Gesù!... Avviciniamoci spesso, e non appena ci sentiamo la coscienza turbata, pesante di una colpa considerevole, al sacramento che distrugge i peccati, ci purifica, ci rende di nuovo graditi agli occhi del nostro Sposo... Siamo profondamente contriti dei nostri peccati con i quali dispiaciamo a lui, lo offendiamo; il nostro dolore di dispiacerli, di essere disapprovati, biasimati da lui, di averlo offeso, di avere contristato il suo Cuore, deve essere tanto più amaro quanto più l'amiamo. *La misura della nostra contrizione sarà dunque quella del nostro amore*: si ha un tale dolore di avere dispiaciuto, offeso, contristato, per quanto poco sia, l'essere amato, quando si ama!... Crediamo senza vedere: «Il giusto vive di fede»... Egli [il giusto] *ama* «per fede» un Dio che non vede e *questo amore è la sua vita*... Obbedisce «per fede» a un uomo fallibile a causa della parola infallibile di Dio: «Chi ascolta voi ascolta me», parola che non sente, ma che crede «per fede». Egli *imita* «per fede» Gesù che non vede, per «fede» ai libri santi e alla Chiesa... Contempla «per fede» un Dio che non vede, ma nel quale «ha fede»... *Viviamo di fede, è la vita del giusto*, la vita soprannaturale, la vita divina quaggiù. Pace a voi... Ci auguri l'*amore* che solo può darci...<sup>1</sup>. Sì *amiamo Gesù*. Auguriamo a ogni anima *di amare Gesù*. È «l'unica cosa necessaria»<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Nel manoscritto manca una parola in seguito allo strappo del foglio.

<sup>2</sup> M/522, su Gv 20,19-29, in C. DE FOUCAULD, *STABILIRCI NELL'AMORE DI DIO. MEDITAZIONI SUL VANGELO SECONDO GIOVANNI*, CENTRO AMBROSIANO, MILANO 2025, 220-223.

**«Paix avec vous... Paix avec vous... Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie... Ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur seront pardonnés... Paix avec vous... Heureux ceux qui croient sans voir!»**

Que vous êtes bon, mon Dieu... Quel doux abord est le vôtre : « La paix soit avec vous... La paix soit avec vous ! » « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. » Que vous êtes bon et quelle plus douce faveur, quel plus grand honneur pouvez-vous nous faire que de nous donner la même mission que vous avez eue Vous-même, la même fin sur la terre que vous avez eue ! de nous appeler si nettement à vous imiter, à vous être semblables, à reproduire votre vie, vos œuvres, à être votre fidèle image ! Quoi de plus doux à un cœur qui aime que l'invitation à imiter ainsi !.. Vous donnez le moyen à tous les hommes de voir leurs péchés remis, effacés, détruits, presque aussitôt qu'ils ont eu le malheur de les commettre, d'être purifiés presque aussitôt qu'ils ont eu le malheur de se souiller, d'être en quelque sorte toujours purs à vos yeux, toujours purs aux yeux de leur Bien-aimé, d'être toujours agréables aux yeux de leur Époux, toujours en grâce près de lui et de paraître en grâce et agréables à ses yeux à l'heure de la mort et du jugement suprême ! Que vous êtes divinement bon et que nous sommes heureux ! Jusqu'à la fin et après même votre résurrection vous accomplissez votre œuvre, vous remplissez votre but, vous travaillez à atteindre « *votre unique volonté* », votre *unique désir* : allumer dans nos cœurs le feu de *votre amour* que « vous êtes venu porter sur la terre » ; nous souhaiter la *paix*, qu'est-ce sinon nous souhaiter de *vous aimer*, puisque cela seul peut nous donner *la paix* ?.. Nous offrir la rémission de nos péchés, qu'est-ce sinon nous offrir le moyen d'être toujours purs, ou ce qui est la même chose, saints et parfaits, c'est-à-dire *aimants*, puisque toute perfection et toute sainteté sont contenues dans l'*amour divin*!.. Que vous êtes bon, mon Dieu, de nous tirer toujours, toujours à la chose la plus douce qui soit en cette vie et dans l'autre, à celle qui fait tout le bonheur de la terre et tout celui du ciel, à l'*amour de Dieu* !

«*Paix avec vous*», que ce soit le mot que nous disions en entrant dans les maisons, en abordant les humains, à l'exemple de notre Époux... « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie » ; notre Époux nous donne la même mission qu'il a eue lui-même : c'est dire que nous devons *l'imiter en tout* et *continuer sa vie*, accomplir sa mission comme il l'a accomplie lui-même, être en tout *sa fidèle image* ; c'est dire aussi que notre fin sur la terre est la même que la sienne : *glorifier Dieu*, cela en *sanctifiant nous-mêmes et les autres* ; ce qui se fait en nous *sanctifiant nous-mêmes* d'abord, en ne pensant d'abord qu'à notre seule sanctification personnelle, car tant que nous ne sommes pas saints, nous ne pouvons rien pour les autres, et dès que nous sommes saints nous leur faisons naturellement et nécessairement un bien immense ; se sanctifier soi-même consiste à *aimer Dieu parfaitement*, amour qui contient toute perfection. *Aimons donc Dieu* puisqu'en cela consiste l'accomplissement de notre fin et toute l'imitation de notre Bien-aimé Jésus !.. Approchons-nous souvent, et aussitôt que nous nous sentons la conscience troublée, lourde d'une faute considérable, du sacrement qui détruit les péchés, nous purifie, nous rend de nouveau agréables aux yeux de notre Époux... Soyons profondément contrits de nos péchés par lesquels nous lui déplaisons, l'offensons ; notre douleur de lui déplaire, d'être désapprouvés, blâmés par lui, de l'avoir offensé, d'avoir contristé son Cœur, doit être d'autant plus amère que nous l'aimons davantage. *La mesure de notre contrition sera donc celle de notre amour* : on a une telle douleur d'avoir déplu, offensé, contristé, si peu que ce soit, l'être aimé, quand on aime !.. Croyons sans voir : « Le juste vit de foi »... Il aime « par foi » un Dieu qu'il ne voit pas et *cet amour est sa vie*... Il obéit « par foi » à un homme faillible à cause de la parole infaillible de Dieu : « Qui vous écoute m'écoute », parole qu'il n'entend pas, mais qu'il croit « par foi ». Il imite « par foi » Jésus qu'il ne voit pas, par « foi » aux livres saints et à l'Église... Il contemple « par foi » un Dieu qu'il ne voit pas, mais en qui il « a foi »... *Vivons de foi, c'est la vie du juste*, la vie surnaturelle, la vie divine ici-bas. Paix avec vous... Vous nous souhaitez l'*amour* qui peut seul nous donner<sup>3</sup>... Oui *aimons Jésus*. Souhaitons à toute âme d'*aimer Jésus*. C'est « l'unique nécessaire »<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Un mot manque par suite de la déchirure du papier.

<sup>4</sup> M/522, su Gv 20,19-29, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 285-287.